

Frédéric Lordon

**Figures
du communisme**

**La fabrique
éditions**

© **La Fabrique éditions, 2021**
www.lafabrique.fr
lafabrique@lafabrique.fr
Conception graphique :
Jérôme Saint-Loubert Bié
ISBN : 978-2-35872-213-1

La Fabrique éditions
64, rue Rébeval
75019 Paris
lafabrique@lafabrique.fr
Diffusion : Les Belles Lettres

Sommaire

Prologue — 7
Introduction — 13

Première partie. Les forces de l'inconséquence (dénis, évitements, attermoiements) — 23

1. Certitude du désastre (si nous n'y faisons rien) — 25
2. Le scoutisme, stade suprême du capitalisme — 45
3. L'internationalisme de l'évitement (ou les infortunes de l'« internationalisme climatique ») — 63

Deuxième partie. Le communisme comme garantie économique générale — 85

4. « En sortir » - mais de quoi et par où? — 87
5. Transition(s) — 97
6. Ouvertures — 109
7. Transition dans la transition — 121
8. Fermer la finance — 133
9. Pour un communisme luxueux — 149
10. Garantie économique générale et production culturelle — 159

**Troisième partie. Hégémonie,
contre-hégémonie — 169**

11. Ils ne lâcheront rien — 171

12. Chili 73 — 181

13. L'adversité du dehors (communisme dans
un seul pays?) — 193

14. Craquements dans l'hégémonie — 203

15. Anticapitalisme et antiracisme (éléments
pour un bloc contre-hégémonique) — 217

Par conséquent — 253

En guise de fin et de commencement — 255

Notes — 272

Prologue

En réalité, c'est simple. Nous savons maintenant indubitablement que la manière dont nous avons vécu – la manière capitaliste – mène au désastre général. Par conséquent, nous devons en changer. Entièrement.

*
* *

1

Il fallait sans doute la catastrophe pour fermer la longue parenthèse de la préhistoire – celle du développement matériel. Le malheur ne sera pas venu pour rien s'il nous fait entrer enfin dans l'histoire – celle du développement humain. La vie commune doit donc être refaite de fond en comble.

Les individus qui ont régné pendant la préhistoire continueront d'avoir droit de cité. Nous les regarderons comme des curiosités, apprécierons leurs transformations. Empêcherons fermement les récalcitrants de nuire. Puisque ce que nous devons faire est à l'opposé de ce qu'ils ont si longtemps imposé.

Que les sociétés de la préhistoire aient pu faire du développement des accumulations monétaires leur

7

Figures du communisme

unique horizon offre contre elles, par soi, le plus terrible des réquisitoires.

Une société humaine hiérarchise ses priorités tout autrement : selon un ordre logique pour la raison – même si, bien sûr, tout est solidaire et, dans la pratique, se donne d'un seul ensemble.

*
* *

2

Viennent en premier les exigences de la conservation de la vie. Pour bien vivre, d'abord il faut vivre bien.

Il s'ensuit que le système général de la santé vient en haut dans l'ordre logique. Par système de la santé, il ne faut pas seulement entendre les institutions du soin médical, mais l'ensemble des pratiques concourant à l'entretien et au bien-être des corps. Ces pratiques supposent la diffusion par l'éducation, le partage des expériences, et le temps de s'y adonner.

Il suit également que, dans la conservation des vies humaines, il entre décisivement la plus grande considération pour les existences non humaines. Seule la folie de nous croire « comme un empire dans un empire » a pu nous faire oublier que nous ne sommes pas suffisants et que nous avons besoin des autres, au minimum d'organiser notre symbiose en leur compagnie – par conséquent de vivre *intelligemment* avec eux.

Les formes nouvelles de l'agriculture entrent dans cette intelligence.

8

Prologue

La médecine, les pratiques du corps, les attentions de la symbiose et l'agriculture sont les institutions de la santé humaine.

*
* *

3

Pour autant, il n'y a pas de santé possible dans l'inquiétude matérielle. La deuxième priorité logique est celle qui soustrait également les individus aux hantises de l'avenir, servitude mentale qui fait les servitudes politiques. Nul ne doit plus redouter.

Si le travail social ne peut être que divisé, il est impensable que quiconque ait à craindre pour accéder à tout le nécessaire. La société sortie de la préhistoire vise, par l'organisation collective et à toutes les échelles, la plus grande stabilisation possible des conditions d'existence matérielle des individus. Nul ne doit dépendre pour sa vie d'un intermédiaire versatile, souverain et tyran, que ce soit sous la forme de l'« employeur » ou celle du « marché ». Aussi revient-il à la société entière de garantir inconditionnellement à chacun l'accès aux moyens socialement déterminés de la tranquillité matérielle.

Si l'on veut tenir ce nécessaire pour un minimum, le maximum devra être rigoureusement borné.

La propriété privée n'aura plus de jouissance que d'usage. Son exploitation à des fins de mise en valeur appartient à la préhistoire. Elle y restera définitivement.

Figures du communisme

Le désastre nous aura appris que la hiérarchie pré-historique des importants marchait sur la tête : les réputés premiers étaient des boulets, inutiles au mieux, nuisibles le plus souvent ; la société ne tenait en fait que par ceux qu'elle considérait comme ses subalternes. La division du travail refaite en vue de l'élimination des boulets, la société identifiera clairement ceux à qui elle doit le plus, et les traitera en conséquence.

*
* *

4

Les titres de la santé et de l'existence matérielle ne sont que les prérequis à la fin véritable de la vie commune : le développement des puissances créatrices de tous.

L'accès élargi et permanent au plus grand nombre de savoirs possible pour le plus grand nombre d'individus possible entre d'évidence dans la société du développement humain. Quiconque cultive son esprit tend *ipso facto* à cultiver celui des autres. Il est par là utile à la société et encouragé par elle.

Si l'on donne à cet accès le nom général d'éducation, toutes les formes en seront développées au titre de priorités de la vie sociale : scolaire, populaire, associative, autonome, etc. Tous les domaines aussi.

Les médias, instruments de servitude, de conformisme et d'abêtissement dans la société antérieure, recevront une attention particulière. Ils seront strictement tenus à la mission inscrite dans leur nom même : donner à chacun à connaître de la vie de tous

10

Prologue

les autres et de la collectivité et des autres collectivités. Recevront au surplus celle de rendre compte de toutes les idées et de toutes les créations, hors la subordination à quelque pouvoir constitué.

Les éducations, les médias, les lieux de création sont les institutions du développement humain.

La préhistoire matérielle avait situé le sens de la vie dans le niveau de la jouissance monétaire, l'histoire humaine le met dans les possibilités de la libre production des mains et de l'esprit. Elle remplace l'argent par l'œuvre – en donnant la plus grande extension possible au mot, donc sans qu'il entraîne quelque condition ni d'abstraction ni de postérité, sans qu'il l'exclue non plus.

La société humaine se jugera elle-même à ses œuvres.

*
* *

Coda

Des principes n'ont pas d'autre force que celle de l'encre sur du papier. Pour qu'ils deviennent lettre *vive*, il faut, avait dit un éclairneur, qu'ils « s'emparent » du grand nombre.

Il faut admettre qu'il est de la nature des déclarations de principes de rester muettes quant aux conditions de réalisation des principes.

Elles omettent beaucoup de choses et ne disent rien non plus des détails. C'est une autre faiblesse. Mais celle-là est aussi une force. D'abord parce qu'elle est

Figures du communisme

une invitation à la contribution de tous – de chacun selon ses savoirs à la collectivité selon son désir politique. Ensuite parce que sans doute le cheminement se fabrique-t-il en cheminant.

Cependant, vouloir aller *ailleurs*, si c'est aujourd'hui une nécessité de sauvegarde, ne suffit pas en soi: on ne va nulle part sans s'être fait avant une idée de la destination.

Introduction

Quelle surprise : « après la Covid », plus rien ne devait être comme avant, or tout est pareil en pire. L'énormité du choc devait forcer les méditations les plus profondes, les reconsidérations d'ampleur, bref renverser le monde. Il se maintient à l'identique, et va très bien merci – très bien, entendons : pour Bezos, Musk, Gates, GAFAM, etc., toujours les mêmes. Pour les autres... Mais enfin « les autres » n'ont jamais trop compté. Ça s'appelle le capitalisme, à un moment il faudrait s'en souvenir. Il le faudrait d'autant plus que ses manières de massacrer « les autres » ne cessent de s'enrichir. Nous connaissions de longue date la manière salariale, commençons à découvrir la manière climatique, voici que la manière pandémique fait une entrée en scène fracassante.

D'un fracas paradoxal cependant. L'énormité du dégât est objective, en termes de nombre de malades et de morts ça va sans dire, mais au moins autant dans les existences confinées de ceux qu'on appellerait à peine des « bien-portants ». Énormité du dégât donc, mais conscience encore des plus floue de ses causes. Or celles-ci ne font aucun doute. Détruisant la planète avec une obstination de brute, le capitalisme détruit les partages territoriaux des espèces : humains, animaux, virus. La cohabitation heureuse supposait les « bonnes » distances, celles-ci ont été abolies puisque l'homme capitaliste revendique que

Figures du communisme

tout lui appartienne (et s'offre à son exploitation), il s'ensuit quelques imprévus retours de manivelle. À en croire les chercheurs qui depuis longtemps réfléchissent à ces questions, celui de la Covid n'est que le premier¹, et un simple échauffement en douceur avant d'autres plus sérieux.

Si elle est une condition nécessaire de la transformation des choses, la conscience claire des causalités est pourtant loin d'être suffisante. Ne parlons même pas de ceux qui ferment les écoutilles, mettent tous leurs efforts à ce que cette conscience ne leur parvienne *pas*, persisteront à tenir la pandémie pour un choc exogène, un coup du sort comme il en arrive parfois, s'esclafferont à l'idée que « le capitalisme » aurait quoi que ce soit à voir là-dedans. Si ceux-là sont perdus et n'entendront jamais rien, le cas d'autres, qui eux voient assez bien de quoi il y va mais demeurent incapables d'en tirer quoi que ce soit de *sérieux*, n'est pas moins mystérieux. Or nous en arrivons à un point de menace sur l'humanité où il va falloir hâter, le cas échéant forcer à la *conséquence*. La conséquence n'est pas davantage que de mettre l'une derrière l'autre deux idées qui s'appellent logiquement – par exemple des conclusions à la suite de prémisses. Ça n'est pas davantage, et pourtant c'est tellement demander, semble-t-il. Il suffit de voir, à gauche, avec quel mélange de gracieux détours et d'acharnement toute une fraction d'intellectuels, de politiques, d'« activistes » et d'organisations s'y appliquent. En fait, on comprend un peu les raisons du refus d'obstacle : c'est que l'obstacle est haut. Plus exactement, il est triple. Dans la situation qui est la nôtre en effet, la conséquence commande de se rendre à trois énoncés qui ne se négocient pas facilement : 1) le capitalisme est entré dans une phase où il *détruit l'humanité*, par conséquent l'humanité va avoir à choisir entre persévérer tout court et

persévérer dans le capitalisme – pour s’y éteindre ; 2) *jamais* les capitalistes ne se rendront à leur responsabilité homicide ni (donc) ne renonceront à la poursuite du (de leur) jeu, les tours les plus spécieux de raisonnement seront déployés pour convaincre de la possibilité, de la nécessité même, de continuer, les pires violences aussi s’il le faut (et de plus en plus il en faudra) ; 3) il n’y a *aucune* solution de renversement, ni même de simple arraisonement, du capitalisme dans le cadre des institutions politiques de la « démocratie », ou plutôt de ce qui se fait appeler ainsi, seul un dégagement d’énergie politique phénoménal peut empêcher le capitalisme d’emmener l’humanité jusqu’au bout du bout, un dégagement qui porte usuellement le nom de « révolution ».

La position du présent ouvrage est que si, comme n’hésite pas à le claironner le grand parti des propos sans suite, la situation terrestre est bien à ce point *inedite*, et de la dernière urgence, alors, à l’encontre des regards fuyants du même parti, il faut contempler ces énoncés bien en face. Et s’efforcer de les tenir, pour en faire quelque chose. Quelque chose qui soit à la hauteur de l’urgence dont on dit, à raison mais sans conséquence, s’alarmer si fort. Or c’est de cet impératif logique que le parti des propos sans suite et des regards fuyants cherche à se détourner à toute force. Et c’est à cet impératif logique qu’il faut le *ramener*.

Il est vrai que les trois obstacles en engendrent d’eux-mêmes un quatrième : sortir révolutionnairement du capitalisme, donc, mais pour entrer dans quoi ? Il suffit de poser « communisme » comme antonyme de « capitalisme » pour qu’aussitôt s’abattent en avalanche les images historiques. Et le match est plié : entre, d’une part, l’espoir de retarder un peu la montée des eaux, la suffocation et les pandémies sans rien perdre de ses doudous marchands, ses iPhones,

Figures du communisme

ses abonnements Netflix et ses SUV, sans oublier la possibilité que le capitalisme lui-même nous sauve – solutions décarbonées, voitures électriques, vaccins et antidotes – entre tout ceci d’une part, et d’autre part le goulag, point, le choix est très vite fait.

Présenter les choses en ces termes est peut-être une manière d’indiquer la nature du combat politique à jouer – plus exactement d’une de ses dimensions : c’est un combat d’*images*. La fatalité historique du communisme est de *n’avoir jamais eu lieu* et pourtant d’avoir été grevé d’images désastreuses. À la place desquelles il faut mettre enfin des images de ce qu’il pourrait être lui, réellement. Sortir du capitalisme demeurera un impensable tant que le communisme demeurera un infigurable (ou un « in-refigurable »). Car le communisme ne peut pas être désirable seulement de ce que le capitalisme devient odieux. Il doit l’être pour lui-même. Et pour l’être il doit se donner à voir, à imaginer : bref, se donner des *figures*.

Ici l’idée centrale, celle autour de laquelle s’ordonnent des figures possibles du communisme, est empruntée au travail de Bernard Friot. Friot la nomme « salaire à vie » mais c’est un choix qui, s’il a pour lui de bonnes raisons, n’en a pas moins créé nombre d’inutiles malentendus. On lui préférera : « garantie économique générale » (pourvu que le changement d’appellation ne fasse pas oublier la réalité de la paternité). Le système de la garantie économique générale a pour visée de nous libérer de deux maîtres fous : le *marché* et l’*emploi* capitalistes. Avec un remarquable pouvoir de concentration (mais aux innocents les mains pleines), un seul titre de presse récemment glané résume à lui seul le tréfonds de l’aberration présente : « Le marché automobile français a régressé en 2020 à son niveau de 1975² ». Relisons avec soin pour être sûr de bien comprendre : produire beaucoup moins de voitures, c’est-à-dire

beaucoup moins de petites machines ambulantes à cracher du CO₂, au prix de beaucoup moins d'extractions, puis de déchets, n'est pas du tout un *progrès*, c'est même tout le contraire : « régresser ». Mais voici le pire – en fait le plus vicieux : ce qui, en réalité, devrait être tenu pour une excellente nouvelle n'en est pas moins *objectivement* un désastre : pour les salariés du secteur automobile. Un système d'ensemble qui lie de cette manière les deux événements, d'une part d'un soulagement pour l'environnement, et d'autre part d'une catastrophe pour les salariés, qui est incapable de faire que l'un ne conduise pas à l'autre et vice versa, un tel système, en effet, doit être dit *vicieux*. C'est le système du marché et de l'emploi capitalistes. Et c'est cela qu'il faut détruire.

À sa place, la garantie économique générale instaure la déconnexion de l'activité et du revenu, la propriété collective d'usage après abolition de la propriété privée des moyens de production, la souveraineté des producteurs associés, la fermeture complète de la finance, un système fédéral de caisses pilotant le subventionnement des investissements et les décisions d'orientation de la division du travail. La division du travail, justement : c'est sans doute l'une des questions centrales dans toute cette affaire, l'une des moins posées aussi, en tout cas dans les secteurs de la gauche anticapitaliste qui ne regardent que les expériences d'autonomie. Non pas que celles-ci ne soient pas d'un grand intérêt, mais elles ne peuvent certainement pas suffire à soutenir seules un nouveau mode de production.

Car c'est bien un *mode de production* qu'il s'agit de reconstruire, à la hauteur de notre désir matériel, lui-même rediscuté à la lumière de la menace qui pèse maintenant sur la planète – ou plutôt : sur nous sur la planète. À la lumière aussi de nos habitudes anciennes, de ce que nous pouvons en abandonner

Figures du communisme

et de ce que nous ne pouvons pas. De toute cette discussion, et d'autres encore, au moins aussi délicates, il résultera un certain *niveau de forces productives* adéquat à ce désir matériel raisonné, et une certaine manière de nous organiser à toutes les échelles, *y compris macrosociale*, pour le soutenir. Certaines traditions de pensée se perdant, et la perspective révolutionnaire sortie depuis si longtemps de nos horizons, toute une partie de la gauche radicale a voulu penser le salut dans les communautés de petite taille, l'horizontalité, et l'oubli de l'« économie ». Mais l'« économie », elle, ne nous oubliera pas, et pour une excellente raison : elle consiste simplement en l'ensemble des manières dont nous faisons collectivement face à la nécessité de persévérer matériellement. Nous sortirons de l'économie capitaliste. Mais certainement pas de l'économie tout court. Dont les questions continueront de se poser à nous. Et dont les réponses s'expriment dans des termes auxquels on n'échappera pas, « forces productives » et « division du travail » notamment. La proposition du présent ouvrage tient qu'il est des possibilités de manipuler ces termes d'une manière qui laisse toutes leurs chances aux puissances de la vie humaine.

*
* *

Usuellement, la sociologie vit ce petit drame que chacun voit les choses du monde à sa porte. Notamment les « urgences ». Par exemple, pour le bourgeois urbain à conscience, l'urgence, c'est « la planète ». Pour certains Gilets jaunes, c'était plutôt de trouver de quoi manger dans les deux jours. À la violence avec laquelle la crise économique Covid va cogner, ce genre-là d'urgence, déjà bien installé, est promis à une extension foudroyante, le nombre des personnes

précipitées dans l'angoisse du lendemain certain d'exploser. On pensait la misère un phénomène tout à fait regrettable mais réservé aux « marges », dont, par conséquent, on pouvait se désintéresser après avoir offert une émotion. Mais la fiction des « marges » se met à souffrir quand des pans entiers de la société s'apprêtent à basculer dans les soupes populaires, Emmaüs et les Restos du cœur. Littéralement parlant, elle devient une *autre* société – par là, peut-être, prête à envisager d'*autres* choses. En tout cas à avoir les oreilles différemment orientées. Quand l'angoisse des lendemains devient ravageuse au point de faire douter de la subsistance quotidienne, voire du simple fait d'avoir un toit, l'écoute se modifie, l'idée de la tyrannie capitaliste, celle du « marché » qui peut naufrager d'un coup un secteur entier, et celle de l'« emploi » qui en fait toujours payer les pots cassés aux salariés, cette idée peut recevoir une attention nouvelle. Il ne reste alors qu'à enchaîner logiquement d'une première idée à une deuxième, etc.

Pour peu que les inconséquents ne se mettent pas en travers. On les reconnaît à ce que, eux-mêmes bien installés, et quoique allant répétant sans cesse qu'« il sera bientôt trop tard », ils pensent fondamentalement avoir encore le temps, celui de faire durer encore un peu un mode de vie qui, somme toute, leur réussit assez bien. C'est à eux, et à leurs tours dilatoires, que ce livre voudrait couper la route. Pour les forcer à regarder. Le capitalisme nous détruit, il faut détruire le capitalisme. Il n'y a pas d'échappatoire, les fausses solutions sont fausses.

Mais la sociologie qui, donc, a ses petits drames a aussi ses petits miracles : à la faveur de la crise Covid, et si différentes qu'elles soient, les deux urgences, celle de la planète « bientôt il sera trop tard mais on a quand même encore un peu le temps », et celle de devoir manger qui, elle, n'attend pas, pourraient

Figures du communisme

bien trouver à se rencontrer. Et la seconde à gentiment pousser au train la première, histoire qu'elle se presse un peu. Peut-être faudrait-il songer à faire quelque chose de ces retrouvailles d'urgences que tout sépare d'ordinaire. On dira que les rapprochements ont déjà été esquissés : « fin du monde, fin du mois, même combat ». Mais, dans une certaine lecture au moins (dont il y a lieu de craindre qu'elle soit la plus fréquente), la formule même trahit ses impensés. La « fin du mois », c'est le salaire ; et le salaire, c'est l'emploi capitaliste. On comprend qu'on s'est mis à la recherche de la solution qui va simultanément sauver le monde de la destruction *et* remettre à flot le salaire (capitaliste). C'est-à-dire empêcher la fin du monde, mais *depuis* le capitalisme. Bref, et sauver le monde et relancer le capitalisme. Ou, plus ramassé encore : sauver le monde capitaliste. Si tel est bien le projet, il est une contradiction dans les termes. Bien sûr tout le barnum de la *transition* est là pour nous convaincre du contraire : on va transitionner – mais à l'intérieur –, et tout ira bien.

La conception du rapprochement des urgences développée ici tient que nous sommes arrivés au point où il n'y a plus de « transition » que par le dehors, c'est-à-dire de transition vers *autre chose* que le capitalisme. Et que la conjonction de la planète dévastée, des pandémies qui suivent de cette dévastation, et des massacres sociaux qui suivent à leur tour des pandémies, créent, pour la première fois peut-être, les conditions d'une saisie synthétique du « problème ». Ainsi qu'une idée plus juste du type de « transition » qu'il appelle. Ce n'est pas tant l'aspiration à la transition (la grande) qui depuis longtemps a manqué qu'une idée de sa destination. Le moment, à l'évidence particulier, que nous vivons n'est pas le plus mal choisi pour contribuer à en former une. Et à la dire. Ou plutôt : à la montrer.